

[...] Zhor se décida à franchir la porte.

Elle éclatait de jeunesse et de fraîcheur. Elle portait des vêtements de couleurs voyantes. Elle avança à petits pas, tendit la main à ma mère, porta son index à ses lèvres, retendit la main à Salama, refit le même geste. Je désirais qu'elle s'assît près de moi. Mon vœu fut comblé. Elle s'assit à mon côté. Sa petite main me caressa la joue.

Après les questions et les réponses habituelles relatives à la santé des unes et des autres, Zhor entra dans le vif du sujet. Elle voulait savoir si le divorce entre Moulay Larbi et la fille du coiffeur avait été prononcé. Comme toutes les femmes manifestaient leur ignorance par des mimiques diverses, Zhor sourit largement. Fièrre de devenir le point de mire de tous les regards, elle se lança dans un brillant monologue.

- Mère Salma ne doit pas ignorer ce qui se passe dans ce ménage, mais tout le monde connaît sa discrétion. Pourtant, tous les habitants du quartier El Adoua sont au courant des difficultés que rencontre quotidiennement Moulay Larbi auprès de sa jeune épouse, d'ailleurs cette fille est folle ou possédée. Pour un rien, elle menace son entourage de tout casser dans la maison, monte sur la terrasse dans l'intention de se jeter dans la rue par-dessus le mur. Je tiens mes renseignements de source sûre.

Ainsi, mardi dernier, elle demanda à son mari de lui acheter pour le soir même, un foulard brodé à longues franges. Moulay Larbi revint deux heures plus tard avec un splendide foulard grenat à dessins multicolores. La fille du coiffeur le regarda à peine, le prit entre le pouce et l'index, le jeta dans la cour de la maison avec une grimace de dégoût.

-pour qui me prends-tu ? Dit-elle à son mari. Pour une fille de la campagne ? Comment as-tu osé m'offrir un foulard de couleurs aussi vulgaires ? Certes, tu ne dois pas l'avoir payé bien cher ! Sache que lorsqu'un vieux barbu comme toi prend comme épouse une fille qui pourrait être sa fille, il doit céder à tous ses caprices et ne lui offrir que ce qui coûte le plus cher. Je te fais don de ma jeunesse et de ma beauté, en échange, tu m'apportes un foulard tout juste assez joli pour coiffer une tête de négresse.

Moulay Larbi, très en colère, se mit à l'insulter très violemment. La fille du coiffeur se saisit d'un verre, le cassa sur le rebord de la fenêtre et, avec le morceau qui lui restait dans la main, elle tenta de se couper la gorge. Moulay Larbi se précipita pour arrêter son geste. Elle se mit à pousser des hurlements, à prendre à témoins les voisins, prétendant que son mari la battait, que sa situation devenait intolérable, qu'elle n'avait jamais assez à manger et qu'elle devait se contenter de vêtements rapiécés, tant l'avarice de son mari était grande.

« La Boîte à merveilles », Ahmed SEFRIQUI

I/ COMPREHENSION : (10pts)

- 1- Présentez en quelques lignes l'auteur de cette œuvre tout en précisant le genre auquel elle appartient. (1.5pt)
- 2- Situez ce passage. (1.5pt)
- 3- Comment qualifiez-vous la relation entre Moulay Larbi et son épouse ? (1pt)
- 4- Quel est le sentiment exprimé par les phrases dans le discours de la femme ?
« Pourquoi...négresse. » (0.5pt)
- 5- « De Moulay Larbi...grande », relevez les termes se rapportant au champ lexical de la violence. (1pt)
- 6- Mettez ces énoncés au discours indirect : (2pt)
 - a- « Pour qui me prends-tu ? dit-elle à son mari.
 - b- Elle dit à son mari : « Comment as-tu osé m'offrir un foulard de couleurs aussi vulgaires ? »
- 7- Que remplacent les pronoms personnels soulignés dans le texte ? (1pt)
- 8- « Lalla Aïcha a aidé son mari Moulay Larbi » (1.5pt)
Mettez en valeur l'élément souligné en utilisant :
 - a- C'est.....qui.
 - b- C'est...que

II/ PRODUCTION ECRITE : (10pts)

Sujet : Etes-vous pour ou contre la polygamie ? (état d'un homme marié à plusieurs femmes)
Justifiez votre point de vue par des arguments tirés de votre lecture, de votre environnement social ou de vos connaissances personnelles.